

LA QUESTION DU CHARBON

Produire, répartir, utiliser

Le problème du charbon, sur lequel on a tant discuté depuis le début de la guerre, a toujours été présenté à l'opinion sous deux seuls aspects, celui de la production et celui de la répartition ; et récemment encore, au cours des débats qui se sont déroulés devant la Chambre des députés, il n'a pas été question d'autre chose.

On évalue au mieux les besoins généraux du pays : usages domestiques, usines à gaz et à électricité, chemins de fer et navigation, usines de guerre, etc., puis on place en regard les ressources dont on dispose du fait de la production française et des importations étrangères ; on s'efforce d'accroître ces ressources en augmentant la main-d'œuvre à la disposition des mines et en améliorant les conditions du fret ; quand on arrive à avoir à peu près équilibré le nécessaire et le disponible, on croit avoir fait tout ce qui est humainement possible pour résoudre la crise charbonnière, et défendent contre le froid l'hiver prochain Paris et la France.

En fait, si l'on s'en tient là, on néglige une partie essentielle de la question. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de produire du combustible, il faut encore l'utiliser au mieux et en retirer toute la chaleur qu'il tient en puissance.

Or, à propos d'une matière telle que le charbon qui peut, au cours de l'usage qui en est fait, donner des rendements très variables suivant le mode même de son utilisation et les appareils mis en œuvre, on comprend toute l'importance de ce troisième aspect du problème charbonnier.

On estime à 46 millions de tonnes nos besoins moyens pour les années de guerre. Sur cette quantité, 9 millions environ sont destinés aux usages domestiques, et 25 millions aux usages industriels, non compris les chemins de fer, la marine, les usines à gaz. Il suffirait donc de réaliser sur les charbons industriels, grâce à une utilisation plus parfaite et sans réduire en rien la capacité productive des appareils en activité, une économie de 4 à 8 %, pour accroître de un à deux millions de tonnes la quantité de charbon mise à la disposition directe de la population, c'est-à-dire pour faire disparaître toute crainte de disette.

Et qui donc, ayant parcouru nos usines de guerre, examiné d'un peu près l'usage qui y est fait du charbon, porté son attention sur les milliers d'appareils où il est mis en œuvre, oserait soutenir que cette économie de 4 à 8 % n'est pas facilement réalisable ?

Qu'on ne s'y trompe pas : si l'on veut prétendre qu'au cours de la guerre on n'a pas le loisir de s'arrêter à cela, que cette question d'économie est secondaire, qu'une seule chose importe, produire au plus vite, une heure viendra où nous serons contraints de porter toute notre attention sur ces problèmes trop longtemps délaissés.

Après la guerre, la France devra mesurer ses achats au dehors, et avant d'importer des millions de tonnes de charbon contre des milliards d'or, il lui faudra s'assurer qu'elle tire de tous ses appareils calorifiques le rendement maximum.

Mais dès aujourd'hui le problème est posé, et tout ce qui sera fait dans ce sens est doublement intéressant puisque, du même coup, on renforce les ressources si mesurées mises à la disposition de la population pour ses usages courants.

Sans doute des efforts louables ont déjà été accomplis dans ce domaine par l'industrie. L'usage de plus en plus généralisé des gazogènes dans les industries métallurgiques, céramiques, verreries, etc., l'adaptation d'appareils de récupération à tous les grands fours pour ne rejeter dans l'atmosphère que des produits de combustion à une température aussi basse que possible, les perfectionnements apportés à la construction des chaudières à vapeur, tout cela représente un ensemble qui se traduit à coup sûr par une économie de plusieurs millions de tonnes.

Peut-on faire plus et mieux ? Ce n'est pas douteux.

Deux séries de mesures sont à retenir : les unes ont trait à la construction et à la disposition des appareils, les autres à leur conduite.

Qu'il s'agisse de distribution de force ou de chaleur, au cœur d'une usine ou d'une région, la concentration des foyers améliore le rendement du combustible. Les grandes centrales actuelles produisent le cheval-heure chez l'abonné à moins d'un kilogramme de charbon ; dans les industries de moyenne importance, il exige 3 kilogrammes et souvent plus. Dans la région du Nord-Est que je connais le mieux, plusieurs grandes centrales ont encore des disponibilités soit sur leur puissance normale, soit sur les recharges que leur impose d'ordinaire la sécurité nécessaire à un service public ; près de 25.000 kilowatts sont ainsi disponibles, dont la substitution à des sources d'énergie moins groupées, mais concentrées, se traduirait par une économie correspondante.

L'aménagement des chaudières à, sur la consommation du charbon, une répartition directe. Je lisais récemment un mémoire américain sur le fonctionnement d'une batterie de chaudières à vapeur de 15.000 chevaux, formée de trois groupes d'âge et de rendement différents. L'auteur y résumait les observations recueillies à la suite d'expériences prolongées et il arrivait à cette conclusion qu'en apportant au type ancien un certain nombre de perfectionnements, on relevait le rendement des chaudières de 55 % à 75 %.

Mais les économies les plus immédiatement réalisables sont à provenir de la conduite même des appareils. Souvent les chauffeurs de fours ou de chaudières ignorent la répercussion de telles ou telles mesures sur la consommation du charbon (multiplication des périodes de chargement, intensité du tirage, etc.) ; il faut leur imposer des consignes, et les intéresser à l'opération par une prime d'économie.

Voici, par exemple, un atelier où on travaille normal avec les presses et les fours dont il dispose, la consommation moyenne de charbon par emboutissage d'obus de 75 est de 1 kg. 30. Pendant une certaine période où on a assuré une surveillance particulière pour améliorer le rendement, on a abaissé cette dépense à 1 kg. 10 ; 0 kg. 20 d'économie par embouti, c'est peu, mais en multipliant ce chiffre par plusieurs centaines de mille par jour et par 360 jours pendant plusieurs années, on arrive à des quantités imposantes. Il a suffi d'assurer aux chauffeurs de four de cette usine une prime en argent représentant le tiers de la valeur du charbon économisé pour abaisser de 1 kg. 30 à 1 kg. 10 la consommation du combustible.

Le même procédé pourrait être mis en œuvre, après une étude détaillée de chaque cas particulier, dans la plupart des chaudières, comme cela se pratique dans l'industrie des chemins de fer. Une note toute récente parue dans le Bulletin des Usines de guerre montre d'ailleurs que le ministère de l'Armement a compris toute l'importance de cette question, et qu'il fait effort pour convaincre à son tour les industriels.

Certains ont reproché à M. Loucheur d'avoir, dans son si remarquable exposé devant la Chambre, fait preuve d'un optimisme excessif. Que M. le sous-secrétaire d'Etat préposé au charbon, chargé en même temps des fabrications de guerre, veuille bien se rappeler qu'en cette matière, il ne s'agit pas seulement de produire beaucoup et de répartir équitablement, mais encore d'utiliser rationnellement, et son optimisme, justifié à mon avis, trouvera dans les faits, l'hiver prochain, une consécration éclatante.

A. LEBRON, député.

8.240 PRISONNIERS

24 canons -- 200 mitrailleuses capturés sous Verdun

Les Anglais s'emparent du Crassier-Vert au sud de Lens

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
23 Août, 14 heures.
Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'Aisne, notamment dans le secteur Braye-Hurtbise.
Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans les régions du Moulin de Laffaux, d'Ailles et de Cerny ont échoué.
Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, est restée très active au cours de la nuit.
Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un flot de résistance ennemi au nord-est de la ferme de Mormont, 17 prisonniers sont tombés entre nos mains.
Le chiffre des prisonniers faits depuis le 20 août se monte actuellement à 7.640, dont 186 officiers, et 600 blessés.
Le matériel capturé et actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses. En outre, 9 canons ont été détruits.
Rien à signaler sur le reste du front.
23 Août, 23 heures.
Journée calme sur l'ensemble du front. Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.
Dans la région est d'Altkirch, notre artillerie a pris sous son feu un drachen allemand qui est descendu en flammes.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES
Après-midi du 23 Août.
Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, au sud-ouest de Lens. Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque allemande contre un de nos points d'appui à l'est de Langemarch a été repoussée par nos feux de mitrailleuses. Un détachement ennemi a exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur un de nos postes avancés vers Lombaertzyde. Deux de nos hommes ont disparu.
23 Août, 20 heures 55.
De violentes actions locales se sont déroulées tout le jour autour d'une importante position ennemie connue sous le nom de Crassier-Vert et située immédiatement au sud de Lens. Nos troupes ont pris pied sur le Crassier au début de la matinée et repoussé plusieurs contre-attaques au cours desquelles l'ennemi a subi de lourdes pertes et dans le corps à corps, et sous nos feux d'artillerie. Le combat se poursuit avec acharnement pour la possession de cette position.
Une attaque sur une des fermes organisées en arrière par nous dans la journée d'hier au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers a dû refluer sous nos feux de mitrailleuses. Notre ligne a été légèrement avancée au nord-ouest de Langemarch.

La Côte du Talou après la victoire

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Samogreux, 23 Août. — Nous venons de traverser toute la victoire. Par le Talou, harassés, nous entrons à Samogreux.
De Paris vous ne pouvez pas vous rendre compte de ce qu'elle est. En grosses lettres, les journaux vous disent : « Regevillie et Samogreux sont pris. Les défenses ennemies sont enlevées. Les prisonniers augmentent. » On vous complète cela de cartes, de photos, mais pas plus manchettes que cartes et photos ne vous apportent la lumière. Vous connaissez que nous avons battu la Boche, c'est tout, ce n'est pas assez. Ce qu'il faut savoir, c'est que nous avons perdu, c'est ce qu'il nous a coûté. C'est sur place que, touchant soudain l'ébranlement allemand, qu'on n'a de la valeur du terrain perdu, vous concevez dans sa vérité le succès des armes françaises.

De Verdun au Talou
Et pour vous rendre sur place, vous prendrez un bateau. La principale loi à quoi doit se soumettre celui qui vit aux armées est de ne s'étonner de rien. Pour gagner l'arrêt du Talou, on nous a dit : « Demain, à 3 heures du matin, vous prendrez la barque. » On nous aurait donné de descendre 500 mètres sous terre et ensuite de filer droit que nous n'aurions pas davantage hésité. Seules, les choses normales paraissent étranges dans ce fantastique et grand pays barbare des tranchées. Nous primes donc la barque à 2 kilomètres de Verdun. Sur le canal de l'Est nous naviguâmes. Les péniches que les Allemands avaient mises à plat le bordaient, car les Allemands étaient venus se laver la tige dans cette eau-là. Nous abordâmes à Bras, l'oubliâmes de vous dire que c'était une ruine comme tout est ruine, par ici une ruine est naturelle. Quand, avant l'époque sauvage, vous arriviez dans une ville, vous n'entriez pas à vos amis : « J'arrive dans une ville, il y a des maisons. » C'est, procédant de la même logique, que j'omettais de vous apprendre que Bras était en ruine. Une fois pied à terre, nous longeâmes la côte du Poivre où, en décembre dernier, Mangin les sala.

L'enfant de France à l'assaut
Des deux côtés, les canons étaient raisonnables, leur quinte passée, ils ne toussaient que par habitude. Dans cette toux, de nos pas nous martellions le Talou. Le Talou est un immense dos d'âne dont la pointe gauche se s'inclinant immola l'une de ses cornes à la Meuse. Le soleil qui, cette fois, est avec nous, tapait. Traversant les premières parallèles de départ, nous écorchions nos cuirs aux fils de fer. C'est de là qu'hier à quatre heures quarante, les gars du Midi s'élancèrent. Quand un enfant de France part à l'assaut, il a sur la tête plusieurs nuits sans sommeil, dans les oreilles de cent vingt à cent cinquante heures d'ouragan terrestre, dans l'esprit, le souvenir des ruelles sanglantes qui précèdent, dans les bras des dix kilos de grenades ou d'instruments et sur le dos ses vêtements, ses ustensiles et sa nourriture. Hier, il avait en plus devant les yeux la pente du Talou à gravir. L'enfant de France a tout porté, tout supporté, tout gravi. Ce terrible pays des tranchées où ils vivent ne les laisse pas une seconde à l'aise. Quand l'Allemand est calme, que l'attaque est faite et qu'ils pourraient sur la terre retournée dormir, ou même seulement ne plus bouger, ils en sont empêchés. L'air de France dans les tranchées amandes de la guerre est grouillant d'une infinité de bestioles. Vous vous marchiez ou soyez assis elles vous dévorent, rien ne peut les chasser, elles sont des milliards, elles vous entrent dans la bouche, dans le nez, dans les oreilles ; elles vous harcèlent de leurs tourbillons innombrables et invincibles. Depuis une heure, nous avançons dans ce supplice submergé. Eux y vivent.

Transportés dans l'irréalité nous voici sur le Talou, sur sa crête. C'est un pays sage de pôle. Entendons-nous, je n'ai jamais vu de pôles, mais comme tous les ignorants, je suppose que la terre qu'on y rencontre n'a aucun aspect commun avec celle que nous foulons. Le Talou, dans ce sens-là, est un troisième et nouveau bout de sa cellule et que, sans informer de rien, on monterait ici, s'écrierait : « Sur quelle nouvelle planète, Seigneur, m'es-tu conduit ! » Ceux qui ne sont pas des saints se demandent simplement à quelle époque préhistorique ils vivent. Nos canons ont mâtiqué le terrain. Supposez la forme qu'aurait un agneau qu'un lion ressemblerait après un broyage de cinq jours. C'est une figure dans ce genre qu'a le Talou. C'est à la fois un volcan qui aurait mille à mille cratères, une pâte qui un pâtissier aurait barbouillé d'une trinité et un pays d'indéchirable épave qui, en une nuit, pour le malheur de toute la terre, serait descendu de la lune.

C'est immense et l'artillerie le travailla mètre par mètre. Les abris bétonnés des Boches sont en poussière, les casernes de mitrailleuses en miettes, les tranchées en charpie. Deux mains effroyablement puissantes ont tout pétri. L'homme qui aurait déjà des tendances à la démence recouvrerait ici son dernier coup.

Les vainqueurs dorment
Et ce pays est habité. C'est les nôtres, aujourd'hui, qui l'occupent. Ils l'occupent en dormant. L'enfant de France, après cinq jours de veille et l'effort de la victoire, est tombé sur le flanc. Tout le long de la tranchée en charpie, dans sa capote bleue, pesamment il repose.

En des enjambées savantes, nous passons par-dessus lui ; nous n'en réveillons aucun. Tableau de grandeur et qui vous frappe. Regardez, volez devant vous la preuve vivante de l'étendue de la victoire, Verdun. D'ici, les Boches voyaient sa cathédrale, commandaient ses communications, maîtrisaient ses efforts. Verdun ne pouvait pas bouger sans que le Boche le sût. Si l'ennemi avait bougé la nuit, Krupp l'aurait ; si des puissances le poussaient le jour, Krupp l'aurait. Krupp, de loin, gouvernait Verdun. L'enfant de France l'a chassé.

Les tours de la cathédrale, c'est nous, maintenant, qui voyons ce grand pays mené ou nous pourrions préparer ce que nous voudrions, c'est nous, maintenant, qui l'observons, l'avenir c'est à nous maintenant qu'il appartient et le donateur de tous ces biens, le voilà : en plein midi, sourd aux fusants qui le folâtraient, aveugle à la contre-attaque qui s'amorce à droite, fourbu, il dort sur sa proie.

Albert Londres.

Nouveaux succès des Italiens

sur les Alpes Juliennes

16.350 PRISONNIERS

Rome, 23 Août. — (Officiel). — Hier, quatrième journée de la bataille sur le front des Alpes Juliennes, nous avons encore réalisé des progrès sensibles à l'Est Nord de la ligne, et nous avons remporté de nouveaux succès à l'Est Sud.

L'ennemi réagit fortement à notre pression et multiplia ses retours offensifs. Nos troupes repoussèrent des positions conquises ses contre-attaques et continuèrent à marcher avec hardiesse vers leurs objectifs.

Sur le Carso, la brigade Pallanza (249^e et 250^e régiments) s'est couverte de gloire. Après avoir enlevé à l'ennemi une position fortifiée au sud-est du Dosso Fait, elle a su la maintenir avec une ténacité héroïque, pendant trois journées d'une dure lutte.

L'armée aérienne a coopéré hier au succès. Nos avions et nos dirigeables ont attaqué l'ennemi, le bombardant avec plus de douze tonnes de projectiles.

Le total des prisonniers capturés jusqu'à hier soir est de 350 officiers et de 16.000 hommes de troupes.

De petites actions locales, d'une importance limitée, se sont répétées sur les fronts du Trentin et de la Carnie.

Le théâtre de l'offensive

L'offensive italienne se déploie de la région sud de Tolmino jusqu'à la mer. La longueur de ce front et les renseignements qu'on nous donne sur le chiffre des prisonniers, s'élevant dès à présent à plus de 16.000, avec 30 canons, nous permettent d'en apprécier l'importance. Mais nous sommes peu renseignés sur la marche des opérations au point de vue de l'occupation du terrain. Les communiqués italiens, pour le moment, nous fournissent peu de précisions. Nous ne pouvons faire état que de quelques indications se rapportant à des points trop espacés, l'un à l'extrême gauche et l'autre à l'extrême droite.

Il n'est pas possible d'exposer clairement en quelques lignes la topographie de cette région très difficile, et cependant de la connaissance de cette topographie, comme dans toute opération de guerre d'ailleurs, dépend la compréhension des faits. Je me bornerai à dire que le Carso n'est pas le seul plateau calcaire percé d'innombrables trous et cavernes. Toute la région est constituée de même, au nord de Gorizia comme au sud, où se développe le Carso proprement dit. On retrouve le même terrain entre Gorizia et Tolmino qu'entre Gorizia et l'Adriatique.

La caractéristique de ces plateaux, découpés par des vallées profondes aux versants très rapides, souvent escarpés, c'est que leurs bords se relèvent en bourrelets. Les monts Cucco, Vodice, San Gabriele et San Daniele, dont il a été si souvent question déjà, font partie du bourrelet qui borde le plateau du nord. Cette fois, les Italiens ont escaladé ce même bourrelet depuis Canale, sur l'Isonzo, et nous savons qu'ils se sont emparés du village de Vrh (prononcez ?...) ainsi que des hauteurs voisines. Or, ces hauteurs appartiennent précisément au bourrelet, et Vrh est au revers, sur le plateau, qui prend localement le nom de Bainsizza. Nous devons donc penser que l'intention de nos alliés est de se rabattre ensuite, par le plateau, vers le sud-est, pour prendre à revers les défenses du San Daniele et de la ligne dont il fait partie. Dans ce mouvement, leur gauche peut être très efficacement protégée par un ravin très encaissé se terminant sur l'Isonzo, au nord-est de Canale.

Dans la partie sud du front, c'est-à-dire sur le Carso, la fameuse forteresse constituée par l'Hermada n'est pas autre chose que l'extrémité du bourrelet dominant cette partie, entre la mer et la profonde coupure de Brestovica. Il n'est pas possible de progresser sur les plateaux et à plus forte raison dans les vallées, si on n'est pas maître des bourrelets. C'est là qu'est le noeud de la question, pour toute l'offensive italienne.

Général BERTHAUT

LA BATAILLE DE VERDUN

Les premiers blessés de l'offensive disent leurs impressions

Quelques épisodes

(Du correspondant du Petit Journal)
Troyes, 23 Août. — Sur le quai de la petite gare de triage de X... où arrivent les trains sanitaires de Verdun, j'ai pu cueillir les réconfortantes impressions de quelques premiers blessés de l'offensive. Un petit fantassin méridional me donne quelques détails sur les nouveaux gaz employés par les Boches. Ces gaz, qui ont la propriété de traverser les vêtements et contre lesquels le masque est un protecteur insuffisant n'ont pas donné aux Boches les résultats qu'ils en espéraient : en effet, il n'y a parmi les nombreux blessés intoxiqués aucun cas mortel. M. Lévy, médecin chef, a procédé à l'analyse d'un de ces gaz. Il y a trouvé de l'arsenic et du phosphore.

On apprendait dès hier que les Boches avaient bombardé les ambulances. Voici à cet égard quelques détails nouveaux apportés par les blessés.

Deux ambulances ont été repérées spécialement par les avions boches et incendiées presque aussitôt après par une avalanche d'obus et bombes incendiaires. Le personnel médical a été admirable dans le sauvetage des blessés. Le chirurgien chef de l'une de ces ambulances a été tué à son poste, au chevet d'un blessé ; plusieurs in-

Une crise politique en perspective

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 23 Août. — Les déclarations faites hier au Reichstag par M. Michaelis, au sujet de la résolution de paix, ont eu dans toute l'Allemagne un grand retentissement.

La protestation des partis de la majorité ne s'est pas fait attendre et on observe que le socialiste Ebert a formulé cette protestation non pas au nom de son parti, mais au nom de toute la gauche et du centre.

Dans les partis de gauche, on a l'impression que le chancelier a profité d'une équivoque pour obtenir le vote des crédits de guerre, et on redoute, d'autre part, de nouveaux et graves dissentiments entre les cabinets de Berlin et de Vienne. Les organes conservateurs et pangermanistes parlent déjà de la possibilité d'une crise politique et insistent que le chancelier a toujours la ressource de suspendre la session parlementaire ou même de dissoudre le Reichstag.

Suivant la Germania, les fractions du Reichstag se sont mises d'accord pour créer une sous-commission de la commission principale qui s'occupera de la discussion des questions constitutionnelles, avant que ces questions soient inscrites à l'ordre du jour de la commission. Le chancelier a déclaré qu'il approuvait ce projet.

Les nationaux libéraux se rapprochent de la majorité

(Du correspondant du Petit Journal)
Bâle, 23 Août. — On se souvient qu'à l'occasion du vote de la résolution de paix, les nationaux libéraux allemands s'étaient séparés de la majorité constituée par les progressistes, les socialistes et le centre. Or, d'après les informations parvenues de Berlin, les nationaux libéraux ont décidé de participer de nouveau aux réunions organisées par les fractions de la majorité. On devrait en conclure que les nationaux libéraux adhèrent à la politique de la majorité. Mais il résulte de renseignements complémentaires que cette adhésion n'est pas complète. Le parti national libéral, qui est sous l'influence prépondérante des grands industriels aux idées pangermanistes, réserve sa liberté d'action en ce qui concerne les questions de politique étrangère et notamment la question de la paix. Par contre, il est décidé à collaborer avec la majorité pour les questions de réforme intérieure.

Le Président de la République et le roi d'Italie se félicitent

Le président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :
« Je suis heureux d'apprendre le beau succès des opérations dont j'ai vu, ces jours-ci, le terrain difficile et dont le magnifique entrain des troupes italiennes m'avait fait pressager l'heureux résultat. »
« Adresse à Votre Majesté mes vives félicitations pour sa vaillante armée et la prière de recevoir Elle-même mes fidèles souhaits. »
Raymond POINCARÉ.

Le roi Victor-Emmanuel III a répondu en ces termes au président :
« Je vous remercie vivement des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion des succès remportés par l'armée italienne. La bataille sur l'Isonzo se poursuit contre un ennemi dont la résistance est rendue plus dure par la nature du terrain. De notre côté, nous suivons avec admiration le rôle que se dévoue actuellement sur le front héroïque de Verdun et qui démontre une fois de plus la glorieuse bravoure des armées de la République. Il m'est agréable, Monsieur le Président, de vous remercier à cette occasion l'assistance de ma cordiale amitié. »
VICTOR-EMMANUEL.

Le Kaiser harangue ses troupes

Bâle, 23 Août. — Au cours d'une revue qu'il a passée hier dans les Flandres, le Kaiser a déclaré notamment à ses troupes :
« Quand la volonté de Dieu nous donnera-t-elle la victoire ? Lui seul le sait. Il a mis notre peuple et notre armée à une dure école. Nous avons maintenant à subir l'examen. Avec la vieille confiance en Dieu, nous montrerons ce dont nous sommes capables. Plus grande, plus haute est la tâche, plus nous voulons la remplir joyeusement. Nous nous battons, nous combattons jusqu'à ce que l'ennemi en ait assez. Dans ces combats toute l'Allemagne a vu qui est l'inspirateur de cette guerre, qui est le principal ennemi, l'Anglais. Chacun sait que l'Angleterre est l'adversaire qui nous hait le plus. Elle jette cette haine contre nous dans le monde entier ; elle insulte à ses alliés une haine et une envie de combattre toujours nouvelles. »

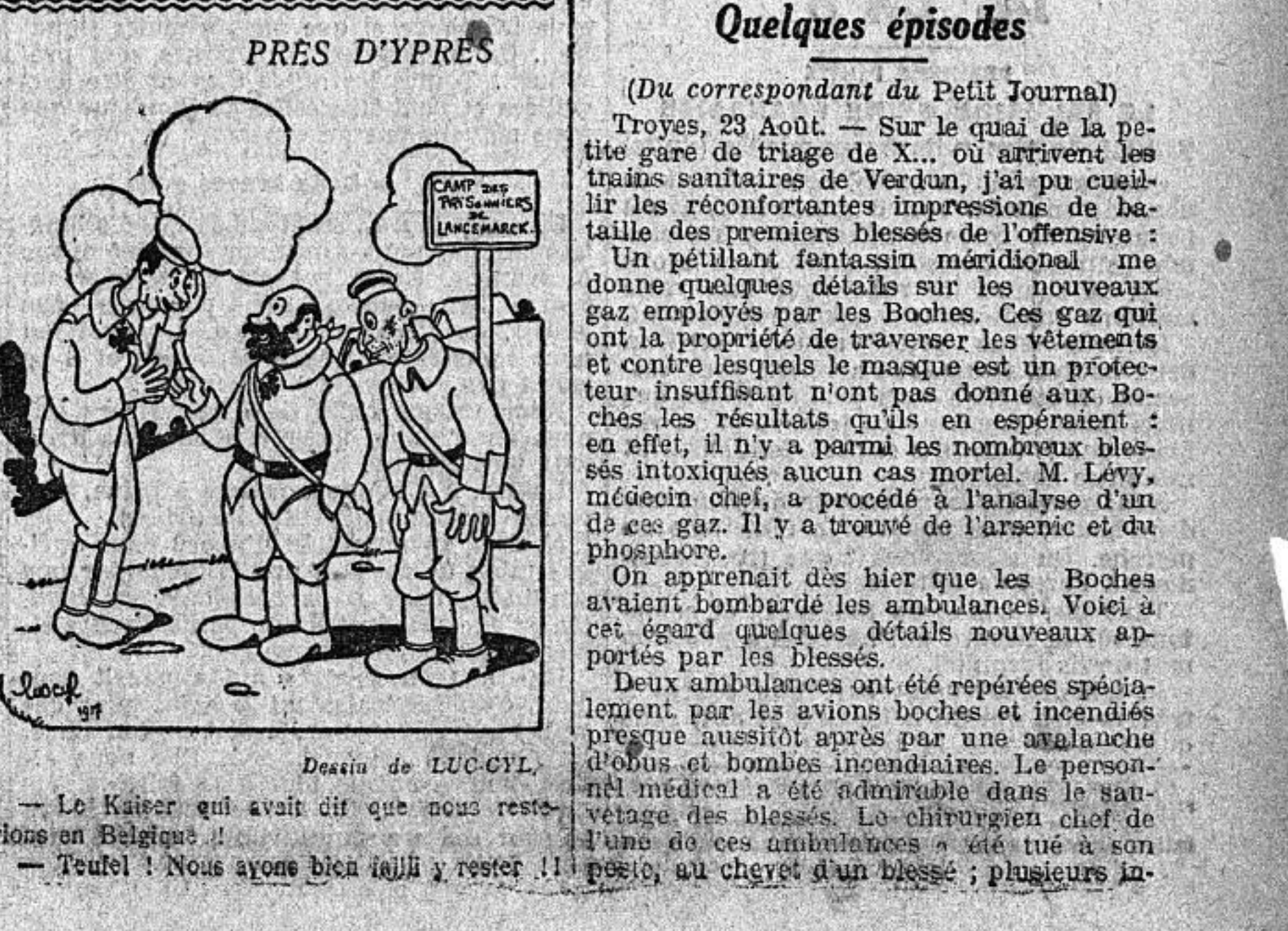
Le Kaiser, a ajouté :
« L'arrière aussi, on sait que l'Angleterre est notre principal ennemi ; la lutte est dure. Si l'Angleterre est fière de l'opiniâtreté sur laquelle elle compte pour avoir la victoire, vous lui montrerez que vous pouvez faire aussi bien, mieux qu'elle. Car le prix de la victoire pour l'Allemagne est la liberté de vivre, la liberté des mers, la liberté à la maison. Avec l'aide de Dieu, nous terminerons le combat victorieusement. »

L'arrière aussi, on sait que l'Angleterre est notre principal ennemi ; la lutte est dure. Si l'Angleterre est fière de l'opiniâtreté sur laquelle elle compte pour avoir la victoire, vous lui montrerez que vous pouvez faire aussi bien, mieux qu'elle. Car le prix de la victoire pour l'Allemagne est la liberté de vivre, la liberté des mers, la liberté à la maison. Avec l'aide de Dieu, nous terminerons le combat victorieusement.

Le Kaiser harangue ses troupes

Bâle, 23 Août. — Au cours d'une revue qu'il a passée hier dans les Flandres, le Kaiser a déclaré notamment à ses troupes :
« Quand la volonté de Dieu nous donnera-t-elle la victoire ? Lui seul le sait. Il a mis notre peuple et notre armée à une dure école. Nous avons maintenant à subir l'examen. Avec la vieille confiance en Dieu, nous montrerons ce dont nous sommes capables. Plus grande, plus haute est la tâche, plus nous voulons la remplir joyeusement. Nous nous battons, nous combattons jusqu'à ce que l'ennemi en ait assez. Dans ces combats toute l'Allemagne a vu qui est l'inspirateur de cette guerre, qui est le principal ennemi, l'Anglais. Chacun sait que l'Angleterre est l'adversaire qui nous hait le plus. Elle jette cette haine contre nous dans le monde entier ; elle insulte à ses alliés une haine et une envie de combattre toujours nouvelles. »

Le Kaiser, a ajouté :
« L'arrière aussi, on sait que l'Angleterre est notre principal ennemi ; la lutte est dure. Si l'Angleterre est fière de l'opiniâtreté sur laquelle elle compte pour avoir la victoire, vous lui montrerez que vous pouvez faire aussi bien, mieux qu'elle. Car le prix de la victoire pour l'Allemagne est la liberté de vivre, la liberté des mers, la liberté à la maison. Avec l'aide de Dieu, nous terminerons le combat victorieusement. »



Courrier des Théâtres

LA COMEDIE-FRANÇAISE, qui fait relâche ce soir, donnera demain, à 7 h. 3/4, *Britannicus*, de J. Racine, avec de très belles interprétations.

A L'OPERA-COMIQUE, Le Roi d'Athènes sera chanté demain soir par Mlle Brohy, Brocher, MM. Léon Beyla, Henri Albert, etc. Et dimanche, les maîtres de la scène pour présenter Mlle Nicolet-Vauchet, tandis que le soir, c'est Mlle Mad. Mathieu qui jouera *Louise*.

ODEON. — L'Arlestin sera donnée après-demain dimanche, en soirée, avec l'orchestre et les chœurs de l'Association Montoux (150 exécutants), sous la direction de M. Armand Ferlé.

RENAISSANCE. — La 100^e de la reprise du *Parade* à eu lieu hier, devant une salle comble, qui a fait au célèbre vaudeville un accueil enthousiaste. Il est juste de dire que ce hilarant spectacle est interprété à la perfection et dans un mouvement d'une gaieté endiablée.

SCALA. — Le *Sursis* poursuit sa magnifique carrière, parmi les rires et les applaudissements des permissionnaires et de leurs amis civils qui tiennent à passer une excellente soirée.

EN ALSACE RECOGNUE. — Tel est le titre du film de guerre du plus haut intérêt qui passera cette semaine au *Palais-Palace*, 33, boulevard des Italiens, et l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Drouot. Le programme comprend en outre : *Le Petit Chaperon rouge*, *Vichy* et ses environs, *L'Œuvre*, *Le Sursis*, etc.

LA REOUVERTURE DU GAYMONT-PALACE devant avoir lieu le 31 courant, à 8 h. 15, en soirée, au 100^e jour des places à partir du 27 courant, rue Forest, 6, ou téléphone Marcadet 16-73, les jeudis, samedis et dimanches, de 10 à 12 heures, de 15 à 17 heures. Les autres jours, de 11 à 12 heures.

MARIGNY. — Grande soirée de gala. Débuts dans le merveilleux *Revue de Marigny* de Emma Labell dans une scène nouvelle : des fameux danseurs les « Bayes » de Dréan. Continuation des représentations de *Comilla*, avec R. Clermont, de Barbière, G. Dubreuil, Stany, etc.

FOLIES-BERGERE. — Ce soir, dans *La Grande Revue des Folies-Bergeres*, pour la première fois en Europe, débuts de *La Revue*, qui chante et joue dans *Artion*. Tous les soirs, 8 h. 30. (Location Gutenberg 02-50).

AMBADEURS. — La Grande Revue, dont on annonce les merveilleuses représentations, constitue un spectacle révéillé qui fait sauter d'applaudir. Tous les soirs, 8 h. 30. (Hauter, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100).

CONCERT MAYOL. — Triomphal succès de la grande revue *Sensationnelle*, 2 actes, 20 tableaux. Au 1^{er} tableau, Les *Excentriques*.

OLYMPIA. — Aujourd'hui en matinée, à 2 h. 30, débuts de *Geo Ali*, du trio Gallimore, Ferner et Sully, dans *La Revue*, etc. Tous les soirs, à 8 h. 30. (Hauter, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100).

ALHAMBRA. — Ce soir, débuts du nouveau spectacle qui l'on peut dire sensationnel. La liste des nouvelles attractions en effet très curieuses pour les amateurs de beaux spectacles et sa recommandation tant par sa belle variété que par la valeur des attractions qui la composent.

Mutilés, veuves et blessés de la guerre

Les délégués de l'Union fraternelle des mutilés, veuves et blessés de la guerre, viennent de constituer leur bureau. M. E. Wickars a été élu président ; Mme veuve Carlier, vice-présidente ; secrétaires, MM. Marquis, Sabbe ; trésoriers, MM. Caliaux et Méné ; archiviste, Mme veuve Castel.

Après approbation des rapports, les assistants ont décidé de poursuivre activement leur action et ont envoyé leur salut fraternel à tous les camarades résidant dans la tranchée.

ATHLETISME

Un champion promu commandant. — Le capitaine Brulé, qui fut un athlète remarquable et participa avec succès à un grand nombre d'épreuves pédestres et de natation classiques, vient même d'être nommé commandant. Il a été élu à la tête de la section d'athlétisme et de la croix de guerre avec plusieurs palmes et étoiles. Le commandant Brulé, qui est membre du Racing-Club de France, était avant la guerre champion de France militaire de saut en hauteur. Il fut également un remarquable footballeur et un bon cycliste. Sorti du rang, il était passé par l'école militaire de Saint-Mamé.

AVIATION

Nos avions au front. — L'adjudant pilote Fonck vient de mettre à son actif un sixième avion abattu.

VOLEUSE

Walthou hors de danger. — Le champion américain Walthou se rétablit progressivement de l'infirmité de la cheville droite qu'il se dit d'ailleurs de la dernière au vélodrome. On peut maintenant le considérer comme hors de danger.

ESCRIME

L'escrime scolaire. — Réunion dimanche prochain, à 9 h. 30 matin, au lycée Condorcet, 8, rue du Havre. Assaurs avec prix, à toutes les armes, y compris la baïonnette.

AVIS ET COMMUNICATIONS

syndicat de la chaussure, de la chapellerie, des fleurs, de la ganterie et tissu, à 7 heures, syndicat des instruments de précision, à 8 h. 1/2, soir, à la Bourse du Travail.

Chambre syndicale ouvrière des colleurs de Paris. — Réunion dimanche 23 août, à 9 heures et 1/2, au matin, salle des conférences, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Aux, Ordre du jour : Semaine anglaise.

BOURSE DE PARIS

DU JEUDI 23 AOUT 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour

3 1/2 % 69 30 69 30
4 % 70 10 70 10
5 % 71 10 71 10
6 % 72 10 72 10
7 % 73 10 73 10
8 % 74 10 74 10
9 % 75 10 75 10
10 % 76 10 76 10
11 % 77 10 77 10
12 % 78 10 78 10
13 % 79 10 79 10
14 % 80 10 80 10
15 % 81 10 81 10
16 % 82 10 82 10
17 % 83 10 83 10
18 % 84 10 84 10
19 % 85 10 85 10
20 % 86 10 86 10
21 % 87 10 87 10
22 % 88 10 88 10
23 % 89 10 89 10
24 % 90 10 90 10
25 % 91 10 91 10
26 % 92 10 92 10
27 % 93 10 93 10
28 % 94 10 94 10
29 % 95 10 95 10
30 % 96 10 96 10
31 % 97 10 97 10
32 % 98 10 98 10
33 % 99 10 99 10
34 % 100 10 100 10
35 % 101 10 101 10
36 % 102 10 102 10
37 % 103 10 103 10
38 % 104 10 104 10
39 % 105 10 105 10
40 % 106 10 106 10
41 % 107 10 107 10
42 % 108 10 108 10
43 % 109 10 109 10
44 % 110 10 110 10
45 % 111 10 111 10
46 % 112 10 112 10
47 % 113 10 113 10
48 % 114 10 114 10
49 % 115 10 115 10
50 % 116 10 116 10
51 % 117 10 117 10
52 % 118 10 118 10
53 % 119 10 119 10
54 % 120 10 120 10
55 % 121 10 121 10
56 % 122 10 122 10
57 % 123 10 123 10
58 % 124 10 124 10
59 % 125 10 125 10
60 % 126 10 126 10
61 % 127 10 127 10
62 % 128 10 128 10
63 % 129 10 129 10
64 % 130 10 130 10
65 % 131 10 131 10
66 % 132 10 132 10
67 % 133 10 133 10
68 % 134 10 134 10
69 % 135 10 135 10
70 % 136 10 136 10
71 % 137 10 137 10
72 % 138 10 138 10
73 % 139 10 139 10
74 % 140 10 140 10
75 % 141 10 141 10
76 % 142 10 142 10
77 % 143 10 143 10
78 % 144 10 144 10
79 % 145 10 145 10
80 % 146 10 146 10
81 % 147 10 147 10
82 % 148 10 148 10
83 % 149 10 149 10
84 % 150 10 150 10
85 % 151 10 151 10
86 % 152 10 152 10
87 % 153 10 153 10
88 % 154 10 154 10
89 % 155 10 155 10
90 % 156 10 156 10
91 % 157 10 157 10
92 % 158 10 158 10
93 % 159 10 159 10
94 % 160 10 160 10
95 % 161 10 161 10
96 % 162 10 162 10
97 % 163 10 163 10
98 % 164 10 164 10
99 % 165 10 165 10
100 % 166 10 166 10
101 % 167 10 167 10
102 % 168 10 168 10
103 % 169 10 169 10
104 % 170 10 170 10
105 % 171 10 171 10
106 % 172 10 172 10
107 % 173 10 173 10
108 % 174 10 174 10
109 % 175 10 175 10
110 % 176 10 176 10
111 % 177 10 177 10
112 % 178 10 178 10
113 % 179 10 179 10
114 % 180 10 180 10
115 % 181 10 181 10
116 % 182 10 182 10
117 % 183 10 183 10
118 % 184 10 184 10
119 % 185 10 185 10
120 % 186 10 186 10
121 % 187 10 187 10
122 % 188 10 188 10
123 % 189 10 189 10
124 % 190 10 190 10
125 % 191 10 191 10
126 % 192 10 192 10
127 % 193 10 193 10
128 % 194 10 194 10
129 % 195 10 195 10
130 % 196 10 196 10
131 % 197 10 197 10
132 % 198 10 198 10
133 % 199 10 199 10
134 % 200 10 200 10
135 % 201 10 201 10
136 % 202 10 202 10
137 % 203 10 203 10
138 % 204 10 204 10
139 % 205 10 205 10
140 % 206 10 206 10
141 % 207 10 207 10
142 % 208 10 208 10
143 % 209 10 209 10
144 % 210 10 210 10
145 % 211 10 211 10
146 % 212 10 212 10
147 % 213 10 213 10
148 % 214 10 214 10
149 % 215 10 215 10
150 % 216 10 216 10
151 % 217 10 217 10
152 % 218 10 218 10
153 % 219 10 219 10
154 % 220 10 220 10
155 % 221 10 221 10
156 % 222 10 222 10
157 % 223 10 223 10
158 % 224 10 224 10
159 % 225 10 225 10
160 % 226 10 226 10
161 % 227 10 227 10
162 % 228 10 228 10
163 % 229 10 229 10
164 % 230 10 230 10
165 % 231 10 231 10
166 % 232 10 232 10
167 % 233 10 233 10
168 % 234 10 234 10
169 % 235 10 235 10
170 % 236 10 236 10
171 % 237 10 237 10
172 % 238 10 238 10
173 % 239 10 239 10
174 % 240 10 240 10
175 % 241 10 241 10
176 % 242 10 242 10
177 % 243 10 243 10
178 % 244 10 244 10
179 % 245 10 245 10
180 % 246 10 246 10
181 % 247 10 247 10
182 % 248 10 248 10
183 % 249 10 249 10
184 % 250 10 250 10
185 % 251 10 251 10
186 % 252 10 252 10
187 % 253 10 253 10
188 % 254 10 254 10
189 % 255 10 255 10
190 % 256 10 256 10
191 % 257 10 257 10
192 % 258 10 258 10
193 % 259 10 259 10
194 % 260 10 260 10
195 % 261 10 261 10
196 % 262 10 262 10
197 % 263 10 263 10
198 % 264 10 264 10
199 % 265 10 265 10
200 % 266 10 266 10
201 % 267 10 267 10
202 % 268 10 268 10
203 % 269 10 269 10
204 % 270 10 270 10
205 % 271 10 271 10
206 % 272 10 272 10
207 % 273 10 273 10
208 % 274 10 274 10
209 % 275 10 275 10
210 % 276 10 276 10
211 % 277 10 277 10
212 % 278 10 278 10
213 % 279 10 279 10
214 % 280 10 280 10
215 % 281 10 281 10
216 % 282 10 282 10
217 % 283 10 283 10
218 % 284 10 284 10
219 % 285 10 285 10
220 % 286 10 286 10
221 % 287 10 287 10
222 % 288 10 288 10
223 % 289 10 289 10
224 % 290 10 290 10
225 % 291 10 291 10
226 % 292 10 292 10
227 % 293 10 293 10
228 % 294 10 294 10
229 % 295 10 295 10
230 % 296 10 296 10
231 % 297 10 297 10
232 % 298 10 298 10
233 % 299 10 299 10
234 % 300 10 300 10
235 % 301 10 301 10
236 % 302 10 302 10
237 % 303 10 303 10
238 % 304 10 304 10
239 % 305 10 305 10
240 % 306 10 306 10
241 % 307 10 307 10
242 % 308 10 308 10
243 % 309 10 309 10
244 % 310 10 310 10
245 % 311 10 311 10
246 % 312 10 312 10
247 % 313 10 313 10
248 % 314 10 314 10
249 % 315 10 315 10
250 % 316 10 316 10
251 % 317 10 317 10
252 % 318 10 318 10
253 % 319 10 319 10
254 % 320 10 320 10
255 % 321 10 321 10
256 % 322 10 322 10
257 % 323 10 323 10
258 % 324 10 324 10
259 % 325 10 325 10
260 % 326 10 326 10
261 % 327 10 327 10
262 % 328 10 328 10
263 % 329 10 329 10
264 % 330 10 330 10
265 % 331 10 331 10
266 % 332 10 332 10
267 % 333 10 333 10
268 % 334 10 334 10
269 % 335 10 335 10
270 % 336 10 336 10
271 % 337 10 337 10
272 % 338 10 338 10
273 % 339 10 339 10
274 % 340 10 340 10
275 % 341 10 341 10
276 % 342 10 342 10
277 % 343 10 343 10
278 % 344 10 344 10
279 % 345 10 345 10
280 % 346 10 346 10
281 % 347 10 347 10
282 % 348 10 348 10
283 % 349 10 349 10
284 % 350 10 350 10
285 % 351 10 351 10
286 % 352 10 352 10
287 % 353 10 353 10
288 % 354 10 354 10
289 % 355 10 355 10
290 % 356 10 356 10
291 % 357 10 357 10
292 % 358 10 358 10
293 % 359 10 359 10
294 % 360 10 360 10
295 % 361 10 361 10
296 % 362 10 362 10
297 % 363 10 363 10
298 % 364 10 364 10
299 % 365 10 365 10
300 % 366 10 366 10
301 % 367 10 367 10
302 % 368 10 368 10
303 % 369 10 369 10
304 % 370 10 370 10
305 % 371 10 371 10
306 % 372 10 372 10
307 % 373 10 373 10
308 % 374 10 374 10
309 % 375 10 375 10
310 % 376 10 376 10
311 % 377 10 377 10
312 % 378 10 378 10
313 % 379 10 379 10
314 % 380 10 380 10
315 % 381 10 381 10
316 % 382 10 382 10
317 % 383 10 383 10
318 % 384 10 384 10
319 % 385 10 385 10
320 % 386 10 386 10
321 % 387 10 387 10
322 % 388 10 388 10
323 % 389 10 389 10
324 % 390 10 390 10
325 % 391 10 391 10
326 % 392 10 392 10
327 % 393 10 393 10
328 % 394 10 394 10
329 % 395 10 395 10
330 % 396 10 396 10
331 % 397 10 397 10
332 % 398 10 398 10
333 % 399 10 399 10
334 % 400 10 400 10
335 % 401 10 401 10
336 % 402 10 402 10
337 % 403 10 403 10
338 % 404 10 404 10
339 % 405 10 405 10
340 % 406 10 406 10
341 % 407 10 407 10
342 % 408 10 408 10
343 % 409 10 409 10
344 % 410 10 410 10
345 % 411 10 411 10
346 % 412 10 412 10
347 % 413 10 413 10
348 % 414 10 414 10
349 % 415 10 415 10
350 % 416 10 416 10
351 % 417 10 417 10
352 % 418 10 418 10
353 % 419 10 419 10
354 % 420 10 420 10
355 % 421 10 421 10
356 % 422 10 422 10
357 % 423 10 423 10
358 % 424 10 424 10
359 % 425 10 425 10
360 % 426 10 426 10
361 % 427 10 427 10
362 % 428 10 428 10
363 % 429 10 429 10
364 % 430 10 430 10
365 % 431 10 431 10
366 % 432 10 432 10
367 % 433 10 433 10
368 % 434 10 434 10
369 % 435 10 435 10
370 % 436 10 436 10
371 % 437 10 437 10
372 % 438 10 438 10
373 % 439 10 439 10
374 % 440 10 440 10
375 % 441 10 441 10
376 % 442 10 442 10
377 % 443 10 443 10
378 % 444 10 444 10
379 % 445 10 445 10
380 % 446 10 446 10
381 % 447 10 447 10
382 % 448 10 448 10
383 % 449 10 449 10
384 % 450 10 450 10
385 % 451 10 451 10
386 % 452 10 452 10
387 % 453 10 453 10
388 % 454 10 454 10
389 % 455 10 455 10
390 % 456 10 456 10
391 % 457 10 457 10
392 % 458 10 458 10
393 % 459 10 459 10
394 % 460 10 460 10
395 % 461 10 461 10
396 % 462 10 462 10
397 % 463 10 463 10
398 % 464 10 464 10
399 % 465 10 465 10
400 % 466 10 466 10
401 % 467 10 467 10
402 % 468 10 468 10
403 % 469 10 469 10
404 % 470 10 470 10
405 % 471 10 471 10
406 % 472 10 472 10
407 % 473 10 473 10
408 % 474 10 474 10
409 % 475 10 475 10
410 % 476 10 476 10
411 % 477 10 477 10
412 % 478 10 478 10
413 % 479 10 479 10
414 % 480 10 480 10
415 % 481 10 481 10
416 % 482 10 482 10
417 % 483 10 483 10
418 % 484 10 484 10
419 % 485 10 485 10
420 % 486 10 486 10
421 % 487 10 487 10
422 % 488 10 488 10
423 % 489 10 489 10
424 % 490 10 490 10
425 % 491 10 491 10
426 % 492 10 492 10
427 % 493 10 493 10
428 % 494 10 494 10
429 % 495 10 495 10
430 % 496 10 496 10
431 % 497 10 497 10
432 % 498 10 498 10
433 % 499 10 499 10
434 % 500 10 500 10
435 % 501 10 501 10
436 % 502 10 502 10
437 % 503 10 503 10
438 % 504 10 504 10
439 % 505 10 505 10
440 % 506 10 506 10
441 % 507 10 507 10
442 % 508 10 508 10
443 % 509 10 509 10
444 % 510 10 510 10
445 % 511 10 511 10
446 % 512 10 512 10
447 % 513 10 513 10
448 % 514 10 514 10
449 % 515 10 515 10
450 % 516 10 516 10
451 % 517 10 517 10
452 % 518 10 518 10
453 % 519 10 519 10
454 % 520 10 5